

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
85, Rue Fontanelle, 85

Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.80
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontanelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul. de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les Annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et Légales

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements.....	6 Fr.	11 Fr. 20	22
Union Postale.....	10	19 50	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

Le Devoir de Demain

DISCOURS DE M. JULES SIEGFRIED

L'Université de France, qui a donné tant de preuves de patriotisme, d'abnégation et d'héroïsme, pendant cette guerre où nous luttons pour l'indépendance de notre pays et pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'Université a voulu, en ces jours d'épreuves que nous traversons, donner encore, en fin d'année scolaire, une haute leçon de morale civique à tous ses jeunes disciples.

Elle a décidé que, dans les divers ordres d'enseignement, les distributions de prix auraient lieu cette année, comme de coutume, et que ces cérémonies seraient autant de manifestations discrètes et émus à la gloire de ses fils, professeurs et élèves, glorieusement tombés en si grand nombre pour la Patrie, ou qui combattent si vaillamment pour elle.

Sous l'inspiration de cette même pensée, l'École Alsacienne, fondée à Paris au lendemain de l'Année Terrible, a voulu réunir ses élèves dans une cérémonie d'une grande simplicité, mais qui fut vibrante de patriotisme. Puisque, de la solution de cette guerre dépend l'avenir de nos chères provinces si longtemps asservies, comment les Alsaciens-Lorrains n'auraient-ils pas saisi cette occasion pour rendre un suprême hommage à la mémoire des deux professeurs et des trente-cinq anciens élèves de l'École Alsacienne tués à l'ennemi, — et pour s'entretenir aussi de leurs préoccupations et de leurs espérances ?

M. le général Mallaterre, l'un des glorieux blessés de la bataille de la Marne, présidait la cérémonie. Et M. Jules Siegfried, député, ancien ministre, président du Conseil d'administration de l'École, a prononcé un excellent discours.

Il a rappelé les origines de cette guerre, voulue par Guillaume II dont il a flétri l'insigne mauvaise foi et l'incompréhensible orgueil, et il a dit ensuite comment, après avoir vaincu sur les champs de bataille, il nous faudra travailler à étendre, au dépend de nos ennemis, notre puissance commerciale et industrielle.

Il s'est exprimé en ces termes :

« Sans doute la guerre peut être longue encore, mais il faut la supporter avec énergie : nos soldats dans les tranchées donnent un exemple admirable de courage et d'endurance. Ayons la même énergie qu'eux, et, chacun dans notre sphère, travaillons en vue d'un succès final.

Toutes les difficultés ne disparaîtront pas avec la guerre ; il y aura, lorsque le tourment sera passé, de nombreuses plaies à guérir, de grandes pertes à combler ; préparons dès maintenant la réparation des désastres, et, dans ce domaine, notre jeunesse aura pour l'avenir une grande tâche à remplir.

Il lui appartient de remplacer, dans l'intérieur de notre pays, les nombreux Allemands auxquels nous avons ouvert imprudemment les portes de nos établissements commerciaux et industriels, car il se passera de longues années avant que les atrocités barbares commises par eux puissent être oubliées, si elles le sont jamais. Il y aura donc lieu non seulement de prendre les places restées vacantes, mais encore de donner un puissant essor à notre activité économique en créant de nouvelles maisons de commerce.

Nous étions tributaires d'un grand nombre d'articles fabriqués à Nuremberg, en Saxe, en Autriche ou dans la Prusse Rhénane. Il faudra les fabriquer chez nous et faciliter la création et la réussite de ces nouveaux établissements industriels par des droits de donane protecteurs, et peut-être même, dans l'intérêt général, en accordant le concours de l'Etat à l'initiative individuelle.

Mais ce n'est pas tout, il faudra trouver de nouveaux débouchés pour les marchandises que nous avons l'habitude de vendre en Allemagne et en Autriche, et pour pouvoir supporter les charges d'impôts que nous léguera la guerre, il sera nécessaire de redoubler d'activité et d'augmenter nos ressources et nos bénéfices, en augmentant le chiffre de nos affaires.

A cet effet, il appartient à notre jeunesse de se répandre dans tous les pays du monde, comme employés, comme voyageurs de commerce, et nos hommes d'affaires expérimentés, nos grands sociétés industrielles, commerciales et financières devront donner leur puissant concours à la fondation, à l'étranger et dans nos colonies, de maisons de commerce s'occupant d'importation et d'exportation, et aussi de grands bazars d'objets français.

Il y aura là, non seulement un réel service à rendre à notre industrie et par conséquent à nos ouvriers, mais encore une source de profits personnels pour ceux qui auront l'énergie de s'expatrier pendant quelques années.

Mais, pour réussir à l'étranger, il faut des qualités d'instruction professionnelle, d'éducation, de moralité que nos écoles doivent s'efforcer de donner à notre jeunesse.

Sans doute un enseignement classique est désirable dans la plus large mesure possible, mais il ne doit pas prendre la place d'un enseignement professionnel. Celui-ci, qui doit avoir à sa base les langues vivantes et principalement l'anglais et l'espagnol — car l'Allemand sera écarté pour longtemps des pays civilisés — doit être aussi pratique que possible et comprendre, à côté de la formation de notre langue et de sa littérature, des connaissances d'histoire générale, de géographie, de mathématiques et de comptabilité, qui permettent à notre jeu-

nesse de se lancer bien armée dans la lutte économique. Pour réparer les désastres de la guerre, son premier devoir sera de se consacrer, avant tout, au développement des affaires commerciales et industrielles.

Vous avez donc devant vous, mes chers enfants, et nous avons tous devant nous, une rude tâche à remplir. Mais nous aurons, dans et les autres, l'énergie nécessaire pour vaincre toutes les difficultés.

Après avoir, de concert avec nos alliés, et grâce à l'héroïsme de nos soldats et à notre infatigable férocité, vaincu nos ennemis sur les champs de bataille, nous saurons aussi réparer les brèches faites à nos forces économiques.

Une fois de plus, notre race si active, si intelligente, si laborieuse, qui, dans les moments difficiles de son histoire, a toujours trouvé en elle tant de ressources, se relèvera plus forte, plus morale, plus vivante, pour poursuivre la grande œuvre de progrès et d'idéalisme qui a fait la France de 1789, entraînant à sa suite les autres nations, pour préparer ensemble une humanité meilleure et plus heureuse.

Tel est le prochain devoir que toute notre jeunesse doit envisager dès maintenant avec résolution — et que M. Jules Siegfried, avec sa grande expérience, a su définir dans les termes les plus précis et dans un sentiment de sincère et clairvoyant patriotisme.

TH. V.

LA FÊTE NATIONALE

Le Transfert des Cendres de Rouget de Lisle au Panthéon

Le Conseil des ministres a réglé mardi matin les détails de la cérémonie de translation des restes de Rouget de Lisle. La note suivante est communiquée à ce sujet :

Le gouvernement ayant décidé de transférer solennellement au Panthéon les cendres de Rouget de Lisle, la cérémonie aura lieu aujourd'hui mercredi, 14 juillet.

Les restes de l'immortel auteur de la *Marseillaise*, amenés de Choisy-le-Roi, seront placés sur un affût de canon des guerres de la première République et partiront à dix heures du matin de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, précédés par des troupes de cavalerie de la garnison de Paris.

Le président de la République, les membres du gouvernement, le bureau et les membres du Sénat, le bureau des députés, le préfet de la Seine, le préfet de police, les secrétaires généraux, les bureaux et les membres du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, les bureaux et les membres des conseils d'arrondissement de la Seine, les officiers et soldats en tenue, des délégations des corps constitués se rendront directement à l'Arc de Triomphe et accompagneront les cendres aux Invalides où aura lieu une parade militaire à la suite de laquelle le président de la République prononcera un discours.

Le corps diplomatique assistera à cette cérémonie.

La population parisienne sera admise à défilé devant les restes de Rouget de Lisle jusqu'à cinq heures de l'après-midi.

Il ne sera adressé aucune invitation particulière.

Les personnages officiels auront accès aux Invalides par la place Vauban, à dix heures du matin, sur présentation de leurs insignes.

Le cortège partira de l'Arc de Triomphe vers dix heures.

La tenue prescrite est la redingote ; tenue de campagne pour les officiers et soldats.

Les Sociétés de préparation militaire, vétérans, Sociétés diverses et les enfants des écoles de la ville de Paris seront placés aux Invalides et y auront accès par la porte de la cour d'honneur, de 8 heures 1/2 à 9 heures 3/4.

Hier après midi, à 4 heures, les restes de Rouget de Lisle ont été exhumés du cimetière de Choisy-le-Roi et transférés à la mairie de cette commune, où ils ont passé la nuit.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, représentait le gouvernement à cette cérémonie.

Les autorités locales et des délégations des Sociétés patriotiques étaient également présentes.

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux arts, se rendra ce matin, à 7 h. 1/2, à Choisy-le-Roi, pour assister au départ des cendres de l'auteur de la *Marseillaise*, qu'il accompagnera jusqu'à l'Arc de Triomphe.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un Triplan allemand

Une dépêche de Bâle adressée au *Daily Mail* donne des renseignements sur un immense aéroplane allemand qui se compose de trois plans et est muni de huit moteurs Maybach, du même type que ceux des Zeppelins. Les moteurs sont couplés, chaque couple actionnant une des quatre hélices.

On dit que l'aéroplane peut porter 20 hommes. Il est armé de quatre mitrailleuses et d'un canon revolver dans un tonneau renversé. Toutes les manœuvres, tous les changements d'altitude s'exécutent au moyen des moteurs. On tourne par l'inclinaison des hélices.

Tout l'appareil est blindé, et sa partie supérieure a la forme d'un toit renversé ; il marche habituellement avec deux moteurs, mais pour les courses à grande vitesse, les quatre moteurs sont allumés.

Six de ces aéroplanes seraient construits.

Accident d'aviation à Saint-Cyr — L'École de pilotage Thierry de Sévin, brigadier à la 31^e section d'aviation, faisait, hier matin, un vol d'essai à Saint-Cyr, avant de se rendre au camp d'Avor, en compagnie du mécanicien Maugars, lorsque, à 80 mètres de hauteur, l'avion glissa sur l'aile et vint s'écraser sur le sol. Les deux aviateurs, dont l'un était sans connaissance, furent transportés en toute hâte à l'hôpital militaire de Versailles, où M. Thierry de Sévin succomba en arrivant. L'état du mécanicien Maugars, blessé à la tête, n'inspire aucune inquiétude.

Le défunt était le fils du baron Edouard de Sévin et de la baronne, née de Rose, demeurant à Paris, 51, rue de Valenciennes.

Le corps a été dirigé sur Marmande, où se trouve le château de la famille.

LA GUERRE

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques.

Les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a été particulièrement violente.

On signale de nouveaux dégâts matériels à Arras. Aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de cette journée.

En Argonne, l'armée du koprinz a repris l'offensive depuis la route de Binerville à Vienne-le-Château jusqu'à la région de la Haute-Chevauchée et a subi un nouvel échec.

Après un bombardement très violent et des tirs de barrages avec obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes ; cinq régiments différents du XVI^e corps ont déjà été identifiés.

Sur les points où notre ligne avait momentanément fléchi, des contre-attaques énergiques de notre part ont enrayer les progrès de l'ennemi et l'ont ramené en arrière.

Entre la Meuse et la Moselle, la canonnade continue, particulièrement dans la forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre, où les Allemands, après l'échec d'une nouvelle tentative dans la nuit du 12 au 13, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Nous avons, entre Fey-en-Haye et la forêt, gagné du terrain par des combats à coups de grenades dans les boyaux.

Official Report of the French Government

July 13rd. — 3 p. m.

The Germans, last night, tried an attack before our positions in the Labyrinth; they were completely thrown back on their lines, and decimated.

Fighting with grenades, rifle firing and cannoneading in the forest of Apremont, in the region of Regnieville and in the Le Prêtre wood.

In the Vosges, a German attempt against the head of the bridge occupied by our troops, on the East bank of the Fecht, at Sondernach was repulsed.

An air squadron, numbering 35 aeroplanes, in spite of a wind of 18 1/2 metres, flew over and bombarded the strategic station, of the Germans, at Vigneulles-les-Hattonchel. This station serves the region of the Calonne trench and that of the forest of Apremont. Important stocks of all kinds, and particularly ammunitious, were concentrated there.

Our aeroplanes threw 171 shells of 90.

The bombardment set fire to several places. All our aeroplanes got back, although they were heavily fired at.

LA GUERRE

343^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 13 juillet, 15 heures.

Devant nos positions du Labyrinthe, une attaque allemande a été tentée cette nuit sous la protection de violents tirs de barrage ; les assaillants, décimés, ont été complètement rejetés sur leurs lignes.

Combats à coups de grenades, fusillade et canonnade dans la forêt d'Apremont, dans la région de Regnieville et le bois Le Prêtre.

Dans les Vosges, une tentative allemande visant la tête de pont occupée par nous sur la rive Est de la Fecht, à Sondernach, a été repoussée.

Une escadre aérienne à l'effectif de 35 avions, a malgré un vent de 18 mètres 50, survolé ce matin et bombardé la gare stratégique installée par les Allemands à Vigneulles-les-Hattonchâtel.

(Vigneulles-les-Hattonchâtel se trouve à 11 kilomètres au Nord-Est de Saint-Mihiel et à 12 kilomètres au Sud-Sud-Est des Eparges).

Cette gare dessert à la fois la région de la tranchée de Calonne et celle de la forêt d'Apremont. De très importants approvisionnements de toute nature et particulièrement des munitions y étaient concentrés.

Nos avions ont lancé sur des objectifs désignés, 171 obus de 90.

Le bombardement a déterminé plusieurs foyers d'incendie. Tous nos appareils sont rentrés, bien qu'ayant été assez fortement canonnés.

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques. Les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a été particulièrement violente.

On signale de nouveaux dégâts matériels à Arras. Aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de cette journée.

En Argonne, l'armée du koprinz a repris l'offensive depuis la route de Binerville à Vienne-le-Château jusqu'à la région de la Haute-Chevauchée et a subi un nouvel échec.

Après un bombardement très violent et des tirs de barrages avec obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes ; cinq régiments différents du XVI^e corps ont déjà été identifiés.

Sur les points où notre ligne avait momentanément fléchi, des contre-attaques énergiques de notre part ont enrayer les progrès de l'ennemi et l'ont ramené en arrière.

Entre la Meuse et la Moselle, la canonnade continue, particulièrement dans la forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre, où les Allemands, après l'échec d'une nouvelle tentative dans la nuit du 12 au 13, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Nous avons, entre Fey-en-Haye et la forêt, gagné du terrain par des combats à coups de grenades dans les boyaux.

LA GUERRE

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques.

Les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a été particulièrement violente.

On signale de nouveaux dégâts matériels à Arras. Aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de cette journée.

En Argonne, l'armée du koprinz a repris l'offensive depuis la route de Binerville à Vienne-le-Château jusqu'à la région de la Haute-Chevauchée et a subi un nouvel échec.

Après un bombardement très violent et des tirs de barrages avec obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes ; cinq régiments différents du XVI^e corps ont déjà été identifiés.

Sur les points où notre ligne avait momentanément fléchi, des contre-attaques énergiques de notre part ont enrayer les progrès de l'ennemi et l'ont ramené en arrière.

Entre la Meuse et la Moselle, la canonnade continue, particulièrement dans la forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre, où les Allemands, après l'échec d'une nouvelle tentative dans la nuit du 12 au 13, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Nous avons, entre Fey-en-Haye et la forêt, gagné du terrain par des combats à coups de grenades dans les boyaux.

LA GUERRE

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques.

Les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a été particulièrement violente.

On signale de nouveaux dégâts matériels à Arras. Aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de cette journée.

En Argonne, l'armée du koprinz a repris l'offensive depuis la route de Binerville à Vienne-le-Château jusqu'à la région de la Haute-Chevauchée et a subi un nouvel échec.

Après un bombardement très violent et des tirs de barrages avec obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes ; cinq régiments différents du XVI^e corps ont déjà été identifiés.

Sur les points où notre ligne avait momentanément fléchi, des contre-attaques énergiques de notre part ont enrayer les progrès de l'ennemi et l'ont ramené en arrière.

Entre la Meuse et la Moselle, la canonnade continue, particulièrement dans la forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre, où les Allemands, après l'échec d'une nouvelle tentative dans la nuit du 12 au 13, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Nous avons, entre Fey-en-Haye et la forêt, gagné du terrain par des combats à coups de grenades dans les boyaux.

LA GUERRE

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques.

Les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a été particulièrement violente.

On signale de nouveaux dégâts matériels à Arras. Aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de cette journée.

En Argonne, l'armée du koprinz a repris l'offensive depuis la route de Binerville à Vienne-le-Château jusqu'à la région de la Haute-Chevauchée et a subi un nouvel échec.

Après un bombardement très violent et des tirs de barrages avec obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes ; cinq régiments différents du XVI^e corps ont déjà été identifiés.

Sur les points où notre ligne avait momentanément fléchi, des contre-attaques énergiques de notre part ont enrayer les progrès de l'ennemi et l'ont ramené en arrière.

Entre la Meuse et la Moselle, la canonnade continue, particulièrement dans la forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre, où les Allemands, après l'échec d'une nouvelle tentative dans la nuit du 12 au 13, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Nous avons, entre Fey-en-Haye et la forêt, gagné du terrain par des combats à coups de grenades dans les boyaux.

LA GUERRE

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques.

Les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a été particulièrement violente.

On signale de nouveaux dégâts matériels à Arras. Aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de cette journée.

En Argonne, l'armée du koprinz a repris l'offensive depuis la route de Binerville à Vienne-le-Château jusqu'à la région de la Haute-Chevauchée et a subi un nouvel échec.

Après un bombardement très violent et des tirs de barrages avec obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes ; cinq régiments différents du XVI^e corps ont déjà été identifiés.

Sur les points où notre ligne avait momentanément fléchi, des contre-attaques énergiques de notre part ont enrayer les progrès de l'ennemi et l'ont ramené en arrière.

Entre la Meuse et la Moselle, la canonnade continue, particulièrement dans la forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre, où les Allemands, après l'échec d'une nouvelle tentative dans la nuit du 12 au 13, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Nous avons, entre Fey-en-Haye et la forêt, gagné du terrain par des combats à coups de grenades dans les boyaux.

LA GUERRE

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques.

Les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a été particulièrement violente.

On signale de nouveaux dégâts matériels à Arras. Aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de cette journée.

En Argonne, l'armée du koprinz a repris l'offensive depuis la route de Binerville à Vienne-le-Château jusqu'à la région de la Haute-Chevauchée et a subi un nouvel échec.

Après un bombardement très violent et des tirs de barrages avec obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes ; cinq régiments différents du XVI^e corps ont déjà été identifiés.

Sur les points où notre ligne avait momentanément fléchi, des contre-attaques énergiques de notre part ont enrayer les progrès de l'ennemi et l'ont ramené en arrière.

Entre la Meuse et la Moselle, la canonnade continue, particulièrement dans la forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre, où les Allemands, après l'échec d'une nouvelle tentative dans la nuit du 12 au 13, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Nous avons, entre Fey-en-Haye et la forêt, gagné du terrain par des combats à coups de grenades dans les boyaux.

LA GUERRE

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques.

Les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a été particulièrement violente.

On signale de nouveaux dégâts matériels à Arras. Aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de cette journée.

En Argonne, l'armée du koprinz a repris l'offensive depuis la route de Binerville à Vienne-le-Château jusqu'à la région de la Haute-Chevauchée et a subi un nouvel échec.

Après un bombardement très violent et des tirs de barrages avec obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes ; cinq régiments différents du XVI^e corps ont déjà été identifiés.

Sur les points où notre ligne avait momentanément fléchi, des contre-attaques énergiques de notre part ont enrayer les progrès de l'ennemi et l'ont ramené en arrière.

Entre la Meuse et la Moselle, la canonnade continue, particulièrement dans la forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre, où les Allemands, après l'échec d'une nouvelle tentative dans la nuit du 12 au 13, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Nous avons, entre Fey-en-Haye et la forêt, gagné du terrain par des combats à coups de grenades dans les boyaux.

LA GUERRE

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques.

Les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a été particulièrement violente.

On signale de nouveaux dégâts matériels à Arras. Aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de cette journée.

En Argonne, l'armée du koprinz a repris l'offensive depuis la route de Binerville à Vienne-le-Château jusqu'à la région de la Haute-Chevauchée et a subi un nouvel échec.

Après un bombardement très violent et des tirs de barrages avec obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes ; cinq régiments différents du XVI^e corps ont déjà été identifiés.

Sur les points où notre ligne avait momentanément fléchi, des contre-attaques énergiques de notre part ont enrayer les progrès de l'ennemi et l'ont ramené en arrière.

Entre la Meuse et la Moselle, la canonnade continue, particulièrement dans la forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre, où les Allemands, après l'échec d'une nouvelle tentative dans la nuit du 12 au 13, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Nous avons, entre Fey-en-Haye et la forêt, gagné du terrain par des combats à coups de grenades dans les boyaux.

LA GUERRE

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques.

Les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a été particulièrement violente.

On signale de nouveaux dégâts matériels à Arras. Aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de cette journée.

En Argonne, l'armée du koprinz a repris l'offensive depuis la route de Binerville à Vienne-le-Château jusqu'à la région de la Haute-Chevauchée et a subi un nouvel échec.

Après un bombardement très violent et des tirs de barrages avec obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes ; cinq régiments différents du XVI^e corps ont déjà été identifiés.

Sur les points où notre ligne avait momentanément fléchi, des contre-attaques énergiques de notre part ont enrayer les progrès de l'ennemi et l'ont ramené en arrière.

Entre la Meuse et la Moselle, la canonnade continue, particulièrement dans la forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre, où les Allemands, après l'échec d'une nouvelle tentative dans la nuit du 12 au 13, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Nous avons, entre Fey-en-Haye et la forêt, gagné du terrain par des combats à coups de grenades dans les boyaux.

LA GUERRE

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques.

Les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a été particulièrement violente.

On signale de nouveaux dégâts matériels à Arras. Aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de cette journée.

En Argonne, l'armée du koprinz a repris l'offensive depuis la route de Binerville à Vienne-le-Château jusqu'à la région de la Haute-Chevauchée et a subi un nouvel échec.

Après un bombardement très violent et des tirs de barrages avec obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes ; cinq régiments différents du XVI^e corps ont déjà été identifiés.

Sur les points où notre ligne avait momentanément fléchi, des contre-attaques énergiques de notre part ont enrayer les progrès de l'ennemi et l'ont ramené en arrière.

Entre la Meuse et la Moselle, la canonnade continue, particulièrement dans la forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre, où les Allemands, après l'échec d'une nouvelle tentative dans la nuit du 12 au 13, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Nous avons, entre Fey-en-Haye et la forêt, gagné du terrain par des combats à coups de grenades dans les boyaux.

LA GUERRE

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques.

Les Allemands ont fait usage d'obus asphyxiants.

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a été particulièrement violente.

On signale de nouveaux dégâts matériels à Arras. Aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de cette journée.

En Argonne, l'armée du koprinz a repris l'offensive depuis la route de Binerville à Vienne-le-Château jusqu'à la région de la Haute-Chevauchée et a subi un nouvel échec.

Après un bombardement très violent et des tirs de barrages avec obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes ; cinq régiments différents du XVI^e corps ont déjà été identifiés.

Sur les points où notre ligne avait momentanément fléchi, des contre-attaques énergiques de notre part ont enrayer les progrès de l'ennemi et l'ont ramené en arrière.

Entre la Meuse et la Moselle, la canonnade continue, particulièrement dans la forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre, où les Allemands, après l'échec d'une nouvelle tentative dans la nuit du 12 au 13, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Nous avons, entre Fey-en-Haye et la forêt, gagné du terrain par des combats à coups de grenades dans les boyaux.

LA GUERRE

En Belgique, bombardement des lignes françaises et britanniques.

LE PROTECTORAT DU MAROC

Marseille, 13 juillet.

Le général Lyauté, résident général de France au Maroc, a débarqué aujourd'hui à Marseille.

Il a été convoqué par le gouvernement afin d'être entendu sur le programme des travaux en cours et sur les moyens d'action à réaliser tant pour mener à bien le programme de développement général que pour assurer, pendant la durée de la guerre, la vie économique du protectorat.

Un Complot contre le roi Ferdinand de Bulgarie ?

Sofia, 10 juillet.

Deux individus inculpés d'attentat contre la vie du tsar Ferdinand ont été condamnés à la peine de mort.

Le Bombardement systématique d'Arras

Depuis le 27 juin, les Allemands ont bombardé systématiquement les divers quartiers d'Arras avec des obus de tous calibres.

Le 27 juin, le bombardement extrêmement violent et exécuté par des obus de 150 et de 210 de 8 heures à 14 heures et de 18 heures à 19 h. 30, a été plus particulièrement dirigé sur la cité et les rues avoisinantes.

Le 3 juillet, vers 18 h. 30, nouveau bombardement avec des obus incendiaires qui déterminent un très violent incendie.

Le 5 juillet, à 4 h. 30, l'ennemi recommence à bombarder la ville et à concentrer son tir sur les environs de la cathédrale, plus spécialement sur le palais de Saint-Waast, ancien évêché transformé en musée. Les obus incendiaires mettent le bâtiment en flammes et un tir fusant de 77 et de 105 empêche d'organiser les secours et de combattre l'incendie qui prend bientôt de très grandes proportions et détruit complètement le palais.

Pendant toute la nuit, bombardement intermitte.

Le 6 juillet, vers 7 heures, les obus tombent sur la cathédrale dont la toiture prend feu, et malgré les efforts des troupes, est entièrement consumée ainsi que les orgues.

Les archives départementales qui étaient déposées au palais de Saint-Waast, avaient été mises à l'abri dans les caves de ce bâtiment et ont été préservées. Les ornements sacrés et une partie du mobilier de la cathédrale ont pu être enlevés.

On n'a d'autre part dans la *Cassette de Louvaine* : Ainsi que la constaté le communiqué allemand lui-même du 7 juillet, la cathédrale d'Arras, un des plus purs spécimens de l'architecture du dix-huitième siècle, a été livrée aux flammes sous l'effet d'un bombardement incendiaire.

Rien ne justifiait un pareil acte de vandalisme.

La raison invoquée, à savoir que près de la cathédrale avait lieu un rassemblement de troupes, est insoutenable pour quiconque connaît les lieux. La cathédrale est en effet entourée de maisons, sans du côté Ouest, où existe une rue de dix mètres environ de large, à laquelle elle communique par de superbes escaliers de 50 marches environ.

Quant au petit square Saint-Waast, qui se trouve contre ces degrés, il contiendrait difficilement deux compagnies d'infanterie.

Parler de rassemblement de troupes en cette circonstance n'est que chercher une excuse à un nouvel acte de vandalisme.

Il n'a rien de moins, malheureusement, qu'un monument remarquable, renfermant d'incalculables richesses artistiques, vient encore de disparaître. Après les cathédrales de Reims et de Soissons, voici le tour de celle d'Arras.

Devant cette pratique invétérée de détruire systématiquement leurs œuvres d'art, il ne reste aux Français qu'à agir par représailles. C'est sans doute ce qu'ils feront désormais.

GRANDE BATAILLE dans les Dardanelles

Le correspondant du *Daily Chronicle*, dans un câble de Lemnos montre que la grande bataille des Dardanelles, la semaine dernière, fut une des plus sauvages rencontres de la guerre.

Elle commença mardi soir, tard, en pleine obscurité, et dura tout le lendemain.

Elle eut pour résultat d'avancer la ligne des alliés au Sud d'environ « cinq turlogins » (un kilomètre) et d'infliger des pertes considérables à l'ennemi

Les Pronostics du Colonel Harison

C'est un petit jeu à la mode. Bien des prophètes ont déjà tenté de percer le mystère de demain et de publier sur la durée probable des hostilités des révélations plus ou moins sensationnelles.

Table with 5 columns: 1915, Occident, Italie, Russie, Orient. Rows for months: Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre.

(5.500 tonnes, 8 canons de 152) le surprénait dans la rivière Ruiti, où il l'embarquait en contant des chaland; le 14 décembre, une nouvelle attaque était faite contre lui et il succombait sous le feu de l'artillerie.

CHEZ LES BELGES

Ministres en mission. M. Helleputte, ministre de l'agriculture et des travaux publics, vient de partir pour l'Angleterre, appelé par le règlement de diverses affaires ressortissant de son département.

AUX ÉTATS-UNIS

L'affaire des bombes dans les navires. On a commencé une enquête approfondie au sujet du complot tendant à placer des bombes dans les navires. Les officiers de police, les agents fédéraux et les détectives employés par les Compagnies transatlantiques étudient ensemble les meilleurs moyens de coopérer aux recherches.

Un Verdict Sensationnel

Une dépêche que nous avons publiée hier en « Dernière Heure », nous apprenait que la Cour martiale de Sofia, en rendant son arrêt dans le procès des auteurs de l'attentat du Casino municipal, avait non seulement condamné à mort les quatre auteurs principaux, à des peines de prison plusieurs complices mais ordonné également l'arrestation de l'ex-ministre Ghegadief sous l'inculpation d'avoir en des rapports suivis avec le principal inculpé Pop.

EN TURQUIE

Un Bruit sensationnel. — Le Sultan serait mort. L'Etat National a reçu la note suivante que la censure a visé: « Des nouvelles d'Athènes et de Sofia nous apprennent que le sultan serait mort depuis quelques jours, et que les Jeunes-Turcs tiennent caché cet événement par crainte de complications politiques. »

Chronique Locale

Morts au Champ d'honneur

M. Charles Brument, d'Harleville, caporal d'infanterie, fils de M. Jules Brument, conseiller municipal, et cousin de notre confrère, M. Eugène Leroux, rédacteur en chef du Journal de Fécamp, a été blessé le 30 mai et succombé le 16 juin dans une ambulance du front, à Aubigny-en-Artois.

Citations à l'Ordre du Jour

Le général commandant la 3e division cite à l'ordre du jour de la division: M. Roger Dreyfus, médecin-major de 1re classe de réserve du 329e régiment d'infanterie: Au front, depuis 10 mois, a assuré constamment son service avec courage, zèle et dévouement.

M. le Major Général H. Bruce Williams

M. le brigadier général H. Bruce Williams, commandant de la Base anglaise au Havre, chevalier de l'Ordre du Bain et décoré du « Distinguished Service Order », vient d'être promu major général.

Distribution Honorifique

Nous relatons avec plaisir parmi les noms des militaires qui reçoivent le commandement des mains du prince Arthur de Connaught le D. C. M. (Disting. Conduct Medal) conféré par le roi d'Angleterre le nom de notre concitoyen Fernand Barroil, interprète au 3e hussards qui « se distingua à maintes reprises depuis le début de la guerre et fut blessé à Ypres il y a trois mois par un éclat d'obus à la tête. »

Le 21 juillet au Havre

A l'occasion du 83e anniversaire de l'indépendance nationale de la Belgique, un Te Deum solennel, auquel assisteront les membres du gouvernement et les autorités, sera célébré au lycée de Sainte-Adresse, le mercredi 21 juillet prochain, à 11 heures.

« La Journée Française »

Le total des sommes recueillies dans le département de la Seine-Inférieure pour la « Journée Française » s'est élevé à 218,372 francs.

Pas d'Emblèmes sur les Drapeaux

Le préfet de la Seine-Inférieure a pris l'arrêté suivant: Vu l'article 90 de la loi du 5 avril 1884; Vu la loi du 9 août 1889; Considérant qu'il est essentiel de maintenir au drapeau de la France son caractère national; que l'application de ce drapeau sur des emblèmes nationaux ou d'un emblème quelconque porte atteinte à ce caractère;

Hommage aux Morts pour la Patrie

A l'occasion de la Fête Nationale et en hommage aux soldats morts pour la Patrie, M. le maire a fait déposer une couronne au nom de la ville sur les tombes des soldats français et anglais décédés dans les formations sanitaires du Havre.

En cas d'Attaque aérienne

Certains journaux de la localité ayant demandé quelles dispositions la population aurait à prendre en cas d'incursion d'aéroplanes ennemis, nous faisons savoir que ces dispositions ont été depuis longtemps portées à la connaissance de la Ville.

La Répression des Fausses Nouvelles

Il se produit en ce moment une recrudescence de fausses nouvelles pessimistes et qui cherchent à prendre un caractère systématique. Elles portent surtout sur notre situation militaire qu'elles présentent sous un aspect défavorable absolument faux. Il est essentiel de surveiller très attentivement des manifestations qui sont de nature à ébranler l'opinion publique. Il importe surtout de rechercher très soigneusement l'origine première de ces bruits.

Baccalauréat

Ont été reçus définitivement devant la Faculté des lettres de Caen: PREMIERE PARTIE. — Latin-Sciences. — MM. Blanchet, Dehay, Déhan, Labbé, Morel, Murat, Postel, Rottier, Sencourt, Besançon, Rezan, Néhou, Morel, de Foucaucourt, Fouquet, Etal, Bonaloux, Testart, Toucas, Steck, Gros-Jean, Frère-Jacques.

DISTRIBUTIONS DE PRIX

Lycée de Garçons. La distribution des prix a été faite hier matin aux élèves du Lycée de Sainte-Adresse, malgré les événements de l'heure présente. L'édifice courtois de l'établissement avait été décoré de panoplies aux couleurs des alliés.

Blessé par un tramway

Vers huit heures, hier soir, Mme Marie Larcher, âgée de 39 ans, sans profession, demeurant rue Dentert-Rochereau, 38, descendant à l'angle des rues Marceau et Amiral-Courbet, d'une balafre tirée par un tramway se dirigeant vers les Grands-Bassins.

Enfants imprudents

Lundi après-midi, vers quatre heures, deux enfants, Charlotte Lemaire, âgée de 12 ans, demeurant rue des Brigueurs, 40, et Emile Ledan, âgé de 10 ans, habitant à la même adresse, jouaient sur un radeau amarré quai de Sède, lorsqu'ils perdirent ensemble l'équilibre et tombèrent à l'eau.

M. le proviseur salue alors la mémoire des disparus: M. René Sturel, professeur de seconde, sous-lieutenant au 36e d'infanterie; puis, parmi les anciens élèves: le colonel Potel, du 2e d'artillerie; Gaston Plann, brigadier au 2e d'artillerie; René Froideur, sergent-fourrier au 30e d'infanterie; Adrien Mercenay, caporal-fourrier au 1er régiment de zouaves; Pierre Leroy, soldat engagé volontaire au 30e d'infanterie; Maurice Anquetil, lieutenant au 137e d'infanterie; Joseph Schienger, chef de bataillon au 20e régiment d'infanterie; Marcel Stempowski, capitaine au 339e d'infanterie; Henri Mirville, capitaine au 277e d'infanterie; Pierre Aveline, caporal au 339e d'infanterie; René Baudouin, sergent-fourrier au 39e d'infanterie; Gustave Badouean, sergent-major; Ernest Senn, Robert Polot, Edouard Molik, René Fonache, sergent-major, au 155e d'infanterie; Charles Muidier, du 67e d'infanterie; Jean Molot, sergent au 30e d'infanterie; Paul Belot, Rodolphe Bresciani, Henri Briska.

Agresion nocturne

Dans la soirée, lundi, un nommé Alfred Cornet, âgé de 23 ans, voilier, demeurant 5, passage Anceel, s'est présenté au poste de police de la place Banton pour porter plainte contre plusieurs individus qui venaient de l'assailir à l'angle de la rue de la République. Cornet portait une blessure à la tête. Il raconta que l'un des individus lui avait fait le coup de couteau et l'avait renversé à terre en continuant de le tenir à la gorge. Se trouvant dans cette position, il avait reçu plusieurs coups de pied à la tête. L'un des agresseurs consistait à hauts voiles; à un autre, de lui voler son porte-monnaie sans qu'il s'en aperçût. Puis il reçut encore un coup de couteau à la tête.

Les Vols sur les Quais

Découverte d'une Nouvelle Bande. On vient de mettre la main sur une organisation de voleurs qui opérât avec une désinvolture étonnante sur nos quais et sous les hangars depuis quelque temps. Ayant appris qu'un nommé Jean-Antoine Auguey, domicilié à la Grenne-Colombes et logeant actuellement rue Haudry, 24, avec sa femme, recelait chez lui une grande quantité d'objets volés sur les quais M. Cochet, commissaire de police, dans la section, ouvrit une enquête et, pour la mener à bien, se présenta au domicile de l'individu soupçonné. Le magistrat se trouva en présence de la femme Auguey qui prétendit ne rien savoir sur les accusations portées contre son mari et offrit de laisser visiter son appartement afin de prouver sa bonne foi.

Accident Mortel

Hier matin, M. Gaston Lhonneur, chef d'équipe de la gare, transportait six caisses d'explosifs dans un train, en l'absence d'un convoyeur chargé de leur surveillance, lorsque l'une des caisses fit explosion et le malheureux homme d'équipe fut tué.

Vols

Lundi matin, vers onze heures, le sous-brigadier des douanes Négardon, étant de service quai du Chili, aperçut un individu qui débarquait du steamer Stralshoven, dont l'ampleur des vêtements lui parut suspecte. L'individu fut fouillé séance tenante et l'on trouva dans sa ceinture environ quatre kilos de cuivre.

Pharmacie du PILON D'OR

restera ouverte aujourd'hui jusqu'à midi. Enfants imprudents. Lundi après-midi, vers quatre heures, deux enfants, Charlotte Lemaire, âgée de 12 ans, demeurant rue des Brigueurs, 40, et Emile Ledan, âgé de 10 ans, habitant à la même adresse, jouaient sur un radeau amarré quai de Sède, lorsqu'ils perdirent ensemble l'équilibre et tombèrent à l'eau.

M. le proviseur salue alors la mémoire des disparus: M. René Sturel, professeur de seconde, sous-lieutenant au 36e d'infanterie; puis, parmi les anciens élèves: le colonel Potel, du 2e d'artillerie; Gaston Plann, brigadier au 2e d'artillerie; René Froideur, sergent-fourrier au 30e d'infanterie; Adrien Mercenay, caporal-fourrier au 1er régiment de zouaves; Pierre Leroy, soldat engagé volontaire au 30e d'infanterie; Maurice Anquetil, lieutenant au 137e d'infanterie; Joseph Schienger, chef de bataillon au 20e régiment d'infanterie; Marcel Stempowski, capitaine au 339e d'infanterie; Henri Mirville, capitaine au 277e d'infanterie; Pierre Aveline, caporal au 339e d'infanterie; René Baudouin, sergent-fourrier au 39e d'infanterie; Gustave Badouean, sergent-major; Ernest Senn, Robert Polot, Edouard Molik, René Fonache, sergent-major, au 155e d'infanterie; Charles Muidier, du 67e d'infanterie; Jean Molot, sergent au 30e d'infanterie; Paul Belot, Rodolphe Bresciani, Henri Briska.

Agresion nocturne

Dans la soirée, lundi, un nommé Alfred Cornet, âgé de 23 ans, voilier, demeurant 5, passage Anceel, s'est présenté au poste de police de la place Banton pour porter plainte contre plusieurs individus qui venaient de l'assailir à l'angle de la rue de la République. Cornet portait une blessure à la tête. Il raconta que l'un des individus lui avait fait le coup de couteau et l'avait renversé à terre en continuant de le tenir à la gorge. Se trouvant dans cette position, il avait reçu plusieurs coups de pied à la tête. L'un des agresseurs consistait à hauts voiles; à un autre, de lui voler son porte-monnaie sans qu'il s'en aperçût. Puis il reçut encore un coup de couteau à la tête.

Les Vols sur les Quais

Découverte d'une Nouvelle Bande. On vient de mettre la main sur une organisation de voleurs qui opérât avec une désinvolture étonnante sur nos quais et sous les hangars depuis quelque temps. Ayant appris qu'un nommé Jean-Antoine Auguey, domicilié à la Grenne-Colombes et logeant actuellement rue Haudry, 24, avec sa femme, recelait chez lui une grande quantité d'objets volés sur les quais M. Cochet, commissaire de police, dans la section, ouvrit une enquête et, pour la mener à bien, se présenta au domicile de l'individu soupçonné. Le magistrat se trouva en présence de la femme Auguey qui prétendit ne rien savoir sur les accusations portées contre son mari et offrit de laisser visiter son appartement afin de prouver sa bonne foi.

Accident Mortel

Hier matin, M. Gaston Lhonneur, chef d'équipe de la gare, transportait six caisses d'explosifs dans un train, en l'absence d'un convoyeur chargé de leur surveillance, lorsque l'une des caisses fit explosion et le malheureux homme d'équipe fut tué.

Vols

Lundi matin, vers onze heures, le sous-brigadier des douanes Négardon, étant de service quai du Chili, aperçut un individu qui débarquait du steamer Stralshoven, dont l'ampleur des vêtements lui parut suspecte. L'individu fut fouillé séance tenante et l'on trouva dans sa ceinture environ quatre kilos de cuivre.

Pharmacie du PILON D'OR

restera ouverte aujourd'hui jusqu'à midi. Enfants imprudents. Lundi après-midi, vers quatre heures, deux enfants, Charlotte Lemaire, âgée de 12 ans, demeurant rue des Brigueurs, 40, et Emile Ledan, âgé de 10 ans, habitant à la même adresse, jouaient sur un radeau amarré quai de Sède, lorsqu'ils perdirent ensemble l'équilibre et tombèrent à l'eau.

POUR VOS DIAMANTS VOYEZ LECHOIX ET LES PRIX CHEZ GALIBERT, Hôtel de Ville

THEATRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Concert Marguerite Carré
L'œuvre du Train Sanitaire, au profit de laquelle sera donnée le concert de gala, dimanche prochain, à pour but de faire aménager un train modèle pour ramener du front les soldats blessés et malades. Ce transport doit se faire dans les conditions les meilleures, on usera d'appareils spéciaux pour éviter aux grands blessés les chocs douloureux. Pour les autres blessés et malades seront aménagés des compartiments de wagons-lits.

Notre intention n'est pas de créer de toutes pièces un organisme nouveau. Nous voulons simplement réunir dans notre train tout ce qui peut apporter au transport des soldats blessés un adoucissement efficace.

Théâtre-Cirque Omnia

Cinéma Omnia Pathé
Aujourd'hui mercredi, matinée à 2 h. 1/2, soirée à 8 heures, avec le début du nouveau programme de la semaine, comédies, vaudevilles, grandes scènes patriotiques, ainsi que les vues prises sur le front. Ci-dessous la composition de cet intéressant programme :

Brasserie ONZE BILLARDS

CINÉMA

Tous les soirs, à 8 heures, grandes représentations du superbe programme comprenant les dernières actualités du front :
En Vierge, films vus par l'état-major français. L'Inconnu du Léopold, un grand drame d'actualité. La Gloire, roman d'amour. Les derniers Manneurs américains. L'Inimitable Billie, le décapitant comique anglais.

Communications Diverses

Examen du B.A.M. avant l'incorporation.
A la date du 9 juillet 1915, le Ministère de la Guerre a décidé d'autoriser les hommes susceptibles d'être prochainement appelés sous les drapeaux à passer, avant l'incorporation, l'examen du B. A. M. qui, d'après la circulaire du 21 septembre, ne pouvait être subi qu'au cours du deuxième mois de service.

Bulletin des Sociétés

Les Eclairiers de France. — Jeudi soir, 12 juillet, à 8 h. 15, au local, 32, rue Jean-Baptiste-Eyries, gymnastique, sous la direction de M. Flembert.

CHRONIQUE REGIONALE

Sanvic

Conseil municipal. — Le Conseil municipal s'est réuni à la mairie dimanche dernier, sous la présidence de M. P. Cornet, adjoint, faisant fonctions de maire.

Budget vicinal. — Après avoir demandé le rejet d'une proposition de suppression de la taxe de la voirie vicinale, M. Friboulet, rapporteur, propose d'arrêter aux chiffres suivants les budgets des chemins vicinaux :

Le Conseil adopte ces conclusions et sur la proposition de M. Delanoë, adresse ses félicitations unanimes à l'Administration municipale.

Montivilliers
J'accuse. — Lundi matin, vers sept heures, des habitants de la ville de Montivilliers ont aperçu dans un puits fumée accompagnée de flammes s'échappant de la toiture d'un cellier dépendant du logement de M. Lechesne, cierge de noyer, actuellement mobilisé.

Montivilliers

Le Conseil municipal s'est réuni à la mairie dimanche dernier, sous la présidence de M. P. Cornet, adjoint, faisant fonctions de maire.

En droit d'octroi sur les charbons. Dans un esprit d'équité, la ville du Havre suppose que le bénéfice revient aux communes suburbaines, mais il n'en a jamais été ainsi. La Compagnie Européenne conserve le bénéfice inamovible qui représente près de 300,000 francs, seulement pour la dernière période de six ans.

Manneville-la-Goupil

Accident de travail. — En raison de la fermeture des usines du Nord et des Vosges, de la pénurie des matières premières nécessaires à la fabrication des papiers et des objets métalliques, de la rareté de la main-d'œuvre et de la hausse des articles de papeterie scolaire, l'administrateur demande une majoration de la série de prix qui a servi de base à l'adjudication, déclarant qu'il ne trouverait dans la nécessité d'augmenter le cas de force majeure s'il n'obtenait pas satisfaction.

Saussezemare

Accident de travail. — Auguste Leroux, ouvrier charpentier, est tombé à travailler à la ferme de Mue sur un échafaudage de bois, qui s'est effondré, tombant d'une hauteur de trois mètres.

Fécamp

Dans la Garaison belge. — Un certain nombre de jeunes recrues belges ont été canotiers au nouvel hôtel des Postes, où le commandant le lieutenant Godey, qui a rétrovissé un chaudière pour le dimanche soir, a rétrovissé l'appel lieutenant et adressé une allocution patriotique et tous ont acclamé la Belgique et le roi Albert. Les recrues ont manifesté leur satisfaction en criant : « Vive le commandant ! »

Arrestation de deux suspects.

Le gendarmier maritime a arrêté et M. le commissaire de police a mis à la disposition du conseil de Ruelle au Havre, deux marins, J. Leisberg, 36 ans, se disant sujet hollandais, et A. Rosenberg, 39 ans, se disant sujet russe, mais qui tous deux portent la queue sur leur nez gauche le pavillon de commerce allemand.

EN VENTE

HORAIRE DU SERVICE

des Chemins de Fer de l'ETAT
Modifié le 10 Juillet 1915
Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos Lecteurs, nous tenons à leur disposition, sur beau papier, le tableau complet des horaires du Chemin de fer, service modifié au 10 Juillet 1915.

ETAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES
Du 13 juillet. — René DUVAL, rue Thiers, 80; Gerçolette ADOUARD, rue de Paris, 31.

DECES

Du 13 juillet. — Anne POUPEVILLE, veuve LECOQ, 77 ans, sans profession, rue Bougainville, 60; Maria ROUSSEL, veuve MERDRIGNAG, 70 ans, sans profession, rue du Lycée, 69; Victoire BOSQUAIN, 62 ans, sans profession, rue de la Halle, 61; Charles DUFRENE, 70 ans, sans profession, à Gravelle-Sainte-Honorine; Albert DOUAISSON, 49 ans, journaliste, boulevard de Gravelle, 137; François MORTIER, 83 ans, rentier, rue Thibault, 102; Eugène CORRE, 51 ans, journalier, rue Emile-Renout, 32; Jules LHONNEUR, 81 ans, employé au chemin de fer, rue Lesueur, 86; Laurence LAVILLETTE, épouse MINOT, 35 ans, sans profession, rue de Montivilliers, 48.

DECES

Spécialité de Deuil
A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers
Deuil complet en 12 heures
Sur demande, une personne initiée au deuil porte à choisir à domicile
TELEPHONE 93

LETRES DE DECES

Depuis 6 francs le mot

Goderville

Conseil municipal. — Le Conseil municipal de Goderville s'est réuni le 9 juillet, à cinq heures et demie du soir, sous la présidence de M. Bellé, maire.

Manneville-la-Goupil

Accident de travail. — En raison de la fermeture des usines du Nord et des Vosges, de la pénurie des matières premières nécessaires à la fabrication des papiers et des objets métalliques, de la rareté de la main-d'œuvre et de la hausse des articles de papeterie scolaire, l'administrateur demande une majoration de la série de prix qui a servi de base à l'adjudication, déclarant qu'il ne trouverait dans la nécessité d'augmenter le cas de force majeure s'il n'obtenait pas satisfaction.

Saussezemare

Accident de travail. — Auguste Leroux, ouvrier charpentier, est tombé à travailler à la ferme de Mue sur un échafaudage de bois, qui s'est effondré, tombant d'une hauteur de trois mètres.

Fécamp

Dans la Garaison belge. — Un certain nombre de jeunes recrues belges ont été canotiers au nouvel hôtel des Postes, où le commandant le lieutenant Godey, qui a rétrovissé un chaudière pour le dimanche soir, a rétrovissé l'appel lieutenant et adressé une allocution patriotique et tous ont acclamé la Belgique et le roi Albert. Les recrues ont manifesté leur satisfaction en criant : « Vive le commandant ! »

Arrestation de deux suspects.

Le gendarmier maritime a arrêté et M. le commissaire de police a mis à la disposition du conseil de Ruelle au Havre, deux marins, J. Leisberg, 36 ans, se disant sujet hollandais, et A. Rosenberg, 39 ans, se disant sujet russe, mais qui tous deux portent la queue sur leur nez gauche le pavillon de commerce allemand.

EN VENTE

HORAIRE DU SERVICE

des Chemins de Fer de l'ETAT
Modifié le 10 Juillet 1915
Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos Lecteurs, nous tenons à leur disposition, sur beau papier, le tableau complet des horaires du Chemin de fer, service modifié au 10 Juillet 1915.

ETAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES
Du 13 juillet. — René DUVAL, rue Thiers, 80; Gerçolette ADOUARD, rue de Paris, 31.

DECES

Du 13 juillet. — Anne POUPEVILLE, veuve LECOQ, 77 ans, sans profession, rue Bougainville, 60; Maria ROUSSEL, veuve MERDRIGNAG, 70 ans, sans profession, rue du Lycée, 69; Victoire BOSQUAIN, 62 ans, sans profession, rue de la Halle, 61; Charles DUFRENE, 70 ans, sans profession, à Gravelle-Sainte-Honorine; Albert DOUAISSON, 49 ans, journaliste, boulevard de Gravelle, 137; François MORTIER, 83 ans, rentier, rue Thibault, 102; Eugène CORRE, 51 ans, journalier, rue Emile-Renout, 32; Jules LHONNEUR, 81 ans, employé au chemin de fer, rue Lesueur, 86; Laurence LAVILLETTE, épouse MINOT, 35 ans, sans profession, rue de Montivilliers, 48.

DECES

Spécialité de Deuil
A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers
Deuil complet en 12 heures
Sur demande, une personne initiée au deuil porte à choisir à domicile
TELEPHONE 93

LETRES DE DECES

Depuis 6 francs le mot

MORT POUR LA PATRIE

Madame Veuve VARNIER. M. et M^{lle} Léon PAILLLETTE et leurs Enfants; M. et M^{lle} Julia DEVIS; M^{lle} Veuve DAVID et ses Enfants; M. et M^{lle} Alphonse LECOMTE et leurs Enfants; M^{lle} Catherine VARNIER, ses mère, sœur, beau-frère, oncles et tantes, neveux et nièces, cousins et cousines; les Familles VARNIER, PETIT, BAILLACHE, BELLIERE; les Parents et les Amis.

Manneville-la-Goupil

Accident de travail. — En raison de la fermeture des usines du Nord et des Vosges, de la pénurie des matières premières nécessaires à la fabrication des papiers et des objets métalliques, de la rareté de la main-d'œuvre et de la hausse des articles de papeterie scolaire, l'administrateur demande une majoration de la série de prix qui a servi de base à l'adjudication, déclarant qu'il ne trouverait dans la nécessité d'augmenter le cas de force majeure s'il n'obtenait pas satisfaction.

Saussezemare

Accident de travail. — Auguste Leroux, ouvrier charpentier, est tombé à travailler à la ferme de Mue sur un échafaudage de bois, qui s'est effondré, tombant d'une hauteur de trois mètres.

Fécamp

Dans la Garaison belge. — Un certain nombre de jeunes recrues belges ont été canotiers au nouvel hôtel des Postes, où le commandant le lieutenant Godey, qui a rétrovissé un chaudière pour le dimanche soir, a rétrovissé l'appel lieutenant et adressé une allocution patriotique et tous ont acclamé la Belgique et le roi Albert. Les recrues ont manifesté leur satisfaction en criant : « Vive le commandant ! »

Arrestation de deux suspects.

Le gendarmier maritime a arrêté et M. le commissaire de police a mis à la disposition du conseil de Ruelle au Havre, deux marins, J. Leisberg, 36 ans, se disant sujet hollandais, et A. Rosenberg, 39 ans, se disant sujet russe, mais qui tous deux portent la queue sur leur nez gauche le pavillon de commerce allemand.

EN VENTE

HORAIRE DU SERVICE

des Chemins de Fer de l'ETAT
Modifié le 10 Juillet 1915
Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos Lecteurs, nous tenons à leur disposition, sur beau papier, le tableau complet des horaires du Chemin de fer, service modifié au 10 Juillet 1915.

ETAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES
Du 13 juillet. — René DUVAL, rue Thiers, 80; Gerçolette ADOUARD, rue de Paris, 31.

DECES

Du 13 juillet. — Anne POUPEVILLE, veuve LECOQ, 77 ans, sans profession, rue Bougainville, 60; Maria ROUSSEL, veuve MERDRIGNAG, 70 ans, sans profession, rue du Lycée, 69; Victoire BOSQUAIN, 62 ans, sans profession, rue de la Halle, 61; Charles DUFRENE, 70 ans, sans profession, à Gravelle-Sainte-Honorine; Albert DOUAISSON, 49 ans, journaliste, boulevard de Gravelle, 137; François MORTIER, 83 ans, rentier, rue Thibault, 102; Eugène CORRE, 51 ans, journalier, rue Emile-Renout, 32; Jules LHONNEUR, 81 ans, employé au chemin de fer, rue Lesueur, 86; Laurence LAVILLETTE, épouse MINOT, 35 ans, sans profession, rue de Montivilliers, 48.

DECES

Spécialité de Deuil
A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers
Deuil complet en 12 heures
Sur demande, une personne initiée au deuil porte à choisir à domicile
TELEPHONE 93

LETRES DE DECES

Depuis 6 francs le mot

Le PETIT HAVRE en Voyage

Dans le but de faciliter à ceux de nos lecteurs qui sont appelés à s'absenter du Havre, soit pour leurs affaires, soit par agrément, la lecture du journal Le Petit Havre, nous avons décidé de créer un service d'abonnements temporaires.

CONSEIL D'HYGIENE

Les affections des voies respiratoires recourent souvent à la chaleur un véritable coup de fouet. C'est ainsi qu'on est beaucoup d'asthmatiques, violent leurs accès augmenter de fréquence et d'intensité. Aussi leur recommandons-nous la poudre Louis Legras, qui réussit à coup sûr : elle soulève instantanément et guérit progressivement l'asthme, le catarrhe, l'oppression et les quintes de toux de bronchites chroniques. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 430, Bd Magenta, à Paris.

Compagnie Normande

DE NAVIGATION A VAPEUR

Table with columns for destination (Havre, Rouffle, Trouville, Caudebec) and dates (Mercredi, Jeudi, Vendredi) with corresponding times.

NOUVELLES MARITIMES

Le st. fr. Martiniague, ven. de Casablanca, est arr. à Bordeaux le 8 juillet.
Le st. fr. Suzanne-et-Morin, ven. de Dunkerque, est arr. à Bordeaux le 10 juillet.

EVENEMENTS DE MER

MARGUERITE-MOLINS. — Harwich, 10 juillet : Le nav. fr. Marguerite-Molins, all. de Junia à Newcastle, avec nitrate, s'est échoué sur Long-Sand, mais a été renfloué, sans avaries apparentes, par le remorqueur Laid-Cruswell.

Marégraphe du 14 Juillet

Table with columns for tide (Pleine Mer, Basse Mer) and time (Lever du Soleil, Coucher du Soleil, etc.)

Port du Havre

Table with columns for ship name, origin, and agent.

VENTES PUBLIQUES

Le Samedi 17 Juillet 1915, à deux heures du soir, à l'Hôtel des Ventes du Havre, 43 et 45, rue Victor-Frigo, il sera, par commissaire public, procédé à la vente publique aux enchères d'objets mobiliers dépendant de la succession héritière de la Dauce, savoir : Fauteuil en velours de couleur, vaisselle, verrerie, buffet vitré en chêne, chaises, table, vitrine acajou, table à ouvrage, cheminée fonte, chambre à coucher en acajou, litère, litige et effets de femme, pendule et candélabres, glaces, services de coutellerie, torches et couverts métal, cuillères à café argent.

Feuilleton du PETIT HAVRE 22
VISION ROUGE
PAR
Georges MALDAGUE
PREMIERE PARTIE
Le Secret de Jean
Son état était celui-ci : Une extrême faiblesse causée par l'hémorragie, arrêtée avec peine, une des blessures restait excessivement grave. La moindre complication pouvait entraîner la mort.

Elle avait, en accompagnant cette besogne si simple, des regards rapides autour d'elle, des mouvements saccadés. Les tentures retombaient bien droites sur les portes. Elle fit deux pas, par-ci par-là. Personne derrière les paravents. Alors, elle tira de sa poche quelque chose, une boîte, un corin de forme spéciale. L'écrin qu'elle sortait de dessous l'oreiller, dans la chambre de son frère, et qui renfermait, mignon, joli comme un bijou, un revolver.

Elle avait, en accompagnant cette besogne si simple, des regards rapides autour d'elle, des mouvements saccadés. Les tentures retombaient bien droites sur les portes. Elle fit deux pas, par-ci par-là. Personne derrière les paravents. Alors, elle tira de sa poche quelque chose, une boîte, un corin de forme spéciale. L'écrin qu'elle sortait de dessous l'oreiller, dans la chambre de son frère, et qui renfermait, mignon, joli comme un bijou, un revolver.

« L'avez-vous retrouvé pendant que j'étais à table ? » — Pas plus pendant que Madame était à table qu'avant. — Alors il est venu tout seul, de l'endroit où votre manque de soin l'avait laissé... — Mon manque de soin... Ah ! c'est trop fort ! — Je ne l'ai pas trouvé, Madame. — Mais voyons... le voilà ! Madame de Trammart tenait entre ses mains l'écrin qu'elle ouvrait. Antonie eut presque un mouvement de stupeur. — Le voilà ! Comment ? — Comment ? le sais-je moi ! — Moi non plus, par exemple ! La voix de la femme de chambre, — prenant cette intonation agressive sous le respect des subordonnés fatigués de l'autoritarisme de leurs maîtres. Depuis deux ans en service à l'hôtel de la rue de Balzac, plutôt douce de caractère et ne demandant qu'à conserver une place excellente, Antonie n'avait point encore parlé à sa maîtresse avec cet accent d'incertitude, de révolte.

« L'avez-vous retrouvé pendant que j'étais à table ? » — Pas plus pendant que Madame était à table qu'avant. — Alors il est venu tout seul, de l'endroit où votre manque de soin l'avait laissé... — Mon manque de soin... Ah ! c'est trop fort ! — Je ne l'ai pas trouvé, Madame. — Mais voyons... le voilà ! Madame de Trammart tenait entre ses mains l'écrin qu'elle ouvrait. Antonie eut presque un mouvement de stupeur. — Le voilà ! Comment ? — Comment ? le sais-je moi ! — Moi non plus, par exemple ! La voix de la femme de chambre, — prenant cette intonation agressive sous le respect des subordonnés fatigués de l'autoritarisme de leurs maîtres. Depuis deux ans en service à l'hôtel de la rue de Balzac, plutôt douce de caractère et ne demandant qu'à conserver une place excellente, Antonie n'avait point encore parlé à sa maîtresse avec cet accent d'incertitude, de révolte.

« L'avez-vous retrouvé pendant que j'étais à table ? » — Pas plus pendant que Madame était à table qu'avant. — Alors il est venu tout seul, de l'endroit où votre manque de soin l'avait laissé... — Mon manque de soin... Ah ! c'est trop fort ! — Je ne l'ai pas trouvé, Madame. — Mais voyons... le voilà ! Madame de Trammart tenait entre ses mains l'écrin qu'elle ouvrait. Antonie eut presque un mouvement de stupeur. — Le voilà ! Comment ? — Comment ? le sais-je moi ! — Moi non plus, par exemple ! La voix de la femme de chambre, — prenant cette intonation agressive sous le respect des subordonnés fatigués de l'autoritarisme de leurs maîtres. Depuis deux ans en service à l'hôtel de la rue de Balzac, plutôt douce de caractère et ne demandant qu'à conserver une place excellente, Antonie n'avait point encore parlé à sa maîtresse avec cet accent d'incertitude, de révolte.

